

et d'autre de rochers arrondis par l'érosion et d'un petit reste de névé à main droite.

Un grand cairn marque cette rupture. Ceux qui l'ont érigé – dans des temps très reculés selon toute vraisemblance – avaient choisi l'endroit exact où l'on commence d'apercevoir le col et où la sente nous accueille, comme pour signifier l'évidence du lieu et la simplicité du chemin restant à accomplir. Je me suis arrêté et je lui ai fait face pour pouvoir l'observer avec attention. C'était un cairn solide, homogène, très structuré. Profondément affilié au lieu, il semblait en être l'émanation et vouloir me dire ceci : « ici s'ouvre un monde neuf, je te le présente, te voilà accueilli, toi aussi, dans son intimité ; imprègne-toi de lui et prends-y place. » Plus rien ne pressait en effet, j'étais quasiment arrivé et ce qu'il restait de chemin vers le col serait une courte et agréable promenade.

Sans trop y réfléchir, je me suis baissé et ai choisi une pierre plate à proximité après en avoir soupesé plusieurs. Elle était bien ajustée à ma main, sa forme répondait parfaitement à celle des pierres déjà emboîtées dans la partie supérieure du cairn. Je l'y ai posée avec précaution et précision pour qu'elle se fonde dans leur assemblée sans en rompre l'unité. Pourquoi avoir ajouté cette nouvelle pierre à un édifice déjà si abouti ?

Elle n'avait pas pour moi de signification particulière et je l'oublierai très vite. C'était pour le geste peut-être, être à ce moment-là la main qui pose la pierre, laisser un message à ceux qui suivront : « je suis passé là moi aussi, je vais ailleurs, je suis juste un passager de plus, vous en êtes, et vous y êtes. » Pierre posée avec délicatesse à l'intention de quelqu'un qui peut-être n'existe pas, pas encore. Et se dire en retour que les mains de ceux qui nous ont précédés ont, elles aussi, déposé leurs pierres à l'intention de suivants qui eux non plus n'existaient pas encore – dont moi aujourd'hui. Promeneurs, chasseurs, bergers, colporteurs : faire geste commun. Pierre sur pierre, habiter le même monde et partir sans se retourner, chacun vers son histoire, chacun vers son horizon. Que sont-ils devenus ?

Atteindre le col n'a plus été l'affaire que de quelques pas, une marche plaisante sur un sol souple. La vue était immense, bien-sûr. Quelques vagues brumes flottant dans le lointain, la douceur d'une légère brise caressant le visage. Pas un bruit, le calme absolu. Quelques traces de passage et c'est tout. Un col comme bien d'autres en somme.

Il n'y avait personne en vue.

HOMMAGE À DENISE MÉNARD, DÉCÉDÉE LE 21/04/2022

Denise nous a quittés et le groupe de randonnée pédestre se sent orphelin.

Depuis que cette triste nouvelle est parvenue à tous, les témoignages n'ont cessé d'affluer.

Il y a « les anciens » qui ont partagé tant de moments inoubliables, il y a les plus récents qui ne l'ont vue que quelquefois, mais l'ont tout de suite adoptée. Et les nouveaux qui ne l'ont pas rencontrée, mais qui en ont tant entendu parler qu'ils partagent également notre peine. Tous ces messages témoignent de la solidarité exemplaire qui règne au sein de notre groupe. Et à qui la devons-nous sinon à Denise (et Henri bien sûr) ? Ils ont su maintenir sa cohésion au fil de très nombreuses années depuis 1973 et ont continué à nous accompagner aussi longtemps que possible jusqu'à 2018. C'est à leur sens du partage, à leur chaleur humaine, jamais démentie et qu'ils ont su nous insuffler, que nous devons cet héritage.

Denise qui depuis sa jeunesse savait apprécier les plaisirs de la marche : la contemplation de la nature, la découverte des paysages, mais aussi des vestiges rencontrés, des villages traversés... avait aussi bien d'autres cordes à son arc. Elle était férue de littérature et écrivait elle-même très bien, ses lettres étaient toujours empreintes d'une grande sensibilité. Elle était passionnée par les arts et s'était elle-même formée à la sculpture avec grand succès. Elle aimait le théâtre, le cinéma... toutes les formes d'art.

Denise était aussi une grande humaniste et elle évoquait souvent son parcours professionnel au service des enfants en difficulté.

Un trait significatif de son caractère était sa fidélité en amitié. Elle avait gardé des contacts avec tous ceux qu'elle avait rencontrés et appréciés, depuis ses amis d'enfance jusqu'à leurs enfants et petits-enfants. Elle en parlait fréquemment ainsi que de tous les amis rencontrés plus tard au Gums, à l'atelier de sculpture... partout où elle passait. Elle téléphonait, elle écrivait, elle n'abandonnait pas, elle n'oubliait personne.

Nous adressons nos bien chaleureuses condoléances à son inséparable et cher Henri. Nous pensons tous à lui et lui apporterons tout le soutien que nous lui devons bien après tant d'années de partage.